

père, se lève furieux; dans l'action, le chien s'échappe; il court à son jeune maître, flaire les personnages, flaire la tente, remue joyeusement la queue, et lèche les mains du fils de Thétis. Certes, les chiens pouvaient être de mise chez les Grecs, et tout le monde connaît l'histoire de celui d'Ulysse; mais les spectateurs, peu touchés des tendres caresses de celui-ci, n'en continuent que de plus belle. Les entrailles paternelles s'émeuvent, le Cent-Suisse ne peut se contenir, il tire son épée, il va y avoir du sang répandu..... quand Gaussin s'approche de lui, retient son bras, et avec cet accent qu'on lui connaissait :

— Eh, Monsieur! on avait aperçu votre chien, ne comprenez-vous pas qu'on appelle *Tarquin* ?

Le pauvre père, désarmé, crut d'autant plus cela, que Fleury, embarrassé de la bête, criait du théâtre aussi haut que son rôle :

— Sifflez donc, mon père! sifflez donc! et le père de se joindre au chœur général, et de siffler par amour paternel de toutes les forces d'un Cent-Suisse.

Depuis, chaque fois que pareille tempête se déchaîne contre un comédien, on nomme cela en langage de coulisse : appeler *Tarquin* (1).

On avait donc appelé Tarquin pour moi, qui ne raconte pas ceci sans peine.

Les trompettes du jugement dernier ne seront pas plus terribles aux hommes coupables, que ce bruit humiliant ne le fut pour mes oreilles. Certes, la véritable souffrance de notre état est là; c'est là l'excommunication réelle. Qu'on y songe! c'est vis-à-vis de vous qu'on vous injurie, face à face; et le voir, et l'entendre; et le souffrir! être homme de cœur et ne pouvoir répondre! la punition s'adresse à l'artiste seulement, dit-on, comme si on pouvait séparer l'artiste de l'homme! On le peut

(1) Maintenant cela se nomme : appeler *Azor*; on a changé le nom du chien. Tarquin était trop classique.

(Note de l'Éditeur.)